Florence TAMAGNE, *Mauvais genre ? Une histoire des représentations de l'homosexualité*

Paris, Éd. LM, 2001, 286 p.

Isabelle Gavillet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7304>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.7304

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2002

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Isabelle Gavillet, « Florence TAMAGNE, *Mauvais genre ? Une histoire des représentations de l'homosexualité* », *Questions de communication* [En ligne], 2 | 2002, mis en ligne le 23 juillet 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/7304> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.7304>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Florence TAMAGNE, *Mauvais genre ? Une histoire des représentations de l'homosexualité*

Paris, Éd. LM, 2001, 286 p.

Isabelle Gavillet

RÉFÉRENCE

Florence TAMAGNE, *Mauvais genre ? Une histoire des représentations de l'homosexualité*. Paris, Éd. LM, 2001, 286 p.

- 1 Florence Tamagne s'impose depuis quelques années en France dans le champ de l'histoire des homosexualités. Faisant suite à une série d'articles - desquels nous retiendrons notamment « Naissance du troisième sexe », (*L'Histoire*, 221, 1998) et « Histoire comparée de l'homosexualité en Allemagne, en Angleterre et en France dans l'entre-deux guerres » (*Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 125, 1998) ?, et à la publication, en version abrégée, de sa thèse *Histoire de l'homosexualité en Europe*. Berlin, Londres, Paris. 1919-1939 (Paris, Éd. du Seuil, 1998, 691 p.) - son *Histoire des représentations de l'homosexualité* est une étude documentée et érudite. L'intérêt de cet ouvrage réside dans sa capacité à dépasser les querelles sexuées et les anachronismes en termes de recherche historique. L'auteur, se revendiquant historienne des homosexualités, c'est-à-dire de la multiplicité des formes de l'homosexualité à travers le temps, l'espace et le genre, garantit à sa recherche une assise épistémologique en insistant sur l'ambiguïté des concepts, du vocabulaire et des périodes mobilisées pour analyser les sexualités alternatives. Dans cette perspective, l'histoire des représentations de l'homosexualité présente les avantages d'une proposition de lecture historique des représentations iconiques et sociales des « groupes » dominés.
- 2 L'introduction, posant le cadre théorique de l'analyse, est particulièrement brillante. L'histoire des représentations est entendue ici comme « une branche de l'histoire des

mentalités » et Florence Tamagne se donne pour dessein « d'élucider les pratiques culturelles, mais aussi de percer les secrets de l'imaginaire sexuel » (p. 6). Un tel projet nécessite, selon la chercheuse, de porter une attention particulière à l'objet même de l'analyse. Ce qu'elle réalise avec finesse en réhistoricisant les manifestations d'une présence homosexuelle dans les pratiques comme dans le langage. Si le concept d'homosexualité, explique-t-elle, peut présenter une permanence du point de vue des préférences sexuelles – permanence qui se traduit par une attirance vers une personne de même sexe – le caractère essentialisant du signifiant ne saurait convenir à la diversité des cultures, des époques et des pratiques. Aussi, à l'homogénéité d'une « subjectivité homosexuelle », est-il pertinent de juxtaposer une hétérogénéité des identités, car les catégories d' « homosexualité » ou d' « hétérosexualité » sont culturellement et historiquement déterminées. L' « identité homosexuelle » n'émerge qu'à la fin du XVIII^e siècle, dans un contexte particulier, et le terme « homosexuel », d'origine médicale, n'est employé qu'à partir de 1869. Il est en outre inopportun et préjudiciable à la recherche d'amalgamer « pédérastie » et « homosexualité », tant les usages liés à ces deux désignations sont socialement réglés. L'homosexualité est donc entendue ici dans une définition en extension, et la restrictivité originelle du terme est palliée par un souci de complexification. Est ainsi recensé, sous cette appellation d'ordinaire limitative, un panel de comportements sexuels – l'androgynie, la bisexualité, le travestissement, l'homoérotisme, etc. – qui, selon la période étudiée, émergent avec plus ou moins de vigueur tout en se distinguant du « désir homosexuel », tel qu'aujourd'hui nous l'appréhendons communément. Cette inflation des expressions de l'homosexualité est scientifiquement séduisante, puisqu'elle permet d'imaginer – ce que l'auteur ne précise pas – une cohérence de la sexualité qui ne s'exercerait plus selon l'axe rhétorique et idéologique de la dichotomie institutionnalisée hétérosexualité versus homosexualité. À cette démarche, de type foucauldien, se greffent les prémices d'une approche en termes d'interaction, quand l'historienne souligne les possibilités d'ajustements réciproques entre les « représentations extérieures (celles de l'opinion publique) » et « les acteurs (les homosexuels) ». Les seconds ayant le choix « de se conformer, ou non, aux stéréotypes en vigueur », la stéréotypisation étant envisagée dans cet incipit sous l'angle de la « domination » (voir Pierre Bourdieu, *La Domination masculine*, Paris, Éd. du Seuil, 1998). Le stéréotype est, du reste, l'objet d'une attention particulière, dans le corps du présent volume, nourrie d'une conception de l'ordre de la bivalence (voir Ruth Amosy, Anne Herschberg-Pierrot, *Stéréotypes et clichés*, Paris, Nathan, 1997). Ainsi peut-on lire, par exemple, que la naissance du stéréotype de l'homosexuel efféminé, dans la caricature ou la satire, garantit à ceux qui s'en écartent une quasi-invisibilité quand, plus tard, elle permet à d'autres une affirmation identitaire en marge de l'ordre social masculin. Le sommaire de l'ouvrage est d'ailleurs marqué du sceau de cette ambiguïté nécessairement affichable et les termes « crime », « infamie », « honte », « secret », « pervers », « interdit » y côtoient les expressions ostensiblement plus attrayantes de « désir », « pur amour », « charme », « rêve », « libération », etc. La subtilité se trouvant dans le fait d'associer ces contraires dans chacune des périodes étudiées – 1300-1870, 1870-1945, 1945-2000 – plutôt que de les faire se succéder dans le temps, ce qui accrédirait une temporalité erronée, empreinte de l'idée d'une évolution diachronique d'une répression à une tolérance accrue.

- 3 Nous pourrions en rester là de la restitution d'une lecture enthousiasmante : intelligence, charme et séduction. Mais par un redoublement des effets de

l'appropriation d'un texte, notre lecteur, probablement, reste dubitatif quant à la signification accordée aux « représentations ». En effet, sur ce point, le texte introductif est équivoque et révèle d'emblée un certain flottement dans l'articulation des matériaux de la représentation. Alors que Florence Tamagne laisse penser qu'elle entreprend d'apporter un éclairage nouveau à la lumière des représentations visuelles, ce sont les représentations sociales qui prennent largement le dessus, concédant à la cinquantaine de reproductions iconiques qui alimentent les pages de ce livre une valeur essentiellement illustrative. C'est donc la direction empruntée par l'analyse qu'il s'agit de questionner, d'autant que la méthode de sélection des images n'est, à aucun moment, précisée et que ces dernières semblent plaquées sur une histoire que la chercheuse aurait déjà écrite. Il est d'ailleurs symptomatique de constater que cette histoire des représentations fait peu de cas de la télévision. Une phrase y est consacrée dont la composition en dit long : « On assiste à une évolution semblable à la télévision [...] » p. 235 – quand la peinture, la photo, la presse et le cinéma nourrissent plus généreusement les rubriques de la publication. Sans doute, cette étude aurait-elle gagné en élucidation par une définition plus rigoureuse des usages de concepts tels que « représentation », « stéréotype » et « interaction ».

INDEX

oeuvre citée Mauvais genre ? Une histoire des représentations de l'homosexualité – (Florence Tamagne, 2001)

AUTEURS

ISABELLE GAVILLET

CREM, université de Metz